

Le vandalisme scandaleux de la magnifique fresque qui ornait le mur de la déchetterie intercommunale, à deux pas de Ponsonnas, est une nouvelle manifestation choquante du véritable fléau que sont devenus les tags. Ponsonnas n'est pas épargné, il suffit de se rendre au pont pour s'en rendre compte. Une manie difficile à comprendre !

Venant du Sud par la Route Napoléon, itinéraire touristique réputé, la première chose qu'on voit en arrivant à La Mure, chef-lieu de la Matheysine, c'est le mur de la déchetterie intercommunale qui est située sur la commune de Sousville, tout près de Ponsonnas.

Les tagueurs (ou graffeurs) compulsifs qui sévissent un peu partout en Matheysine et bien au-delà, sans aucun égard pour la propriété d'autrui, surtout quand elle est publique, ont rapidement investi cet espace vierge pour y bomber leurs moches graffitis, souvent en forme de sigles inintelligibles. On est loin des chefs-d'œuvre du « street art » qui ornent certaines façades d'immeubles en région grenobloise !



Pour accueillir les visiteurs en transit sur notre territoire, on pouvait prétendre à une œuvre plus esthétique que ces vilains tags !

La communauté de communes de la Matheysine, sensible à cet enjeu en termes d'image, a pris le dossier à bras-le-corps et commandé à Mural Studio, artiste du street art, une fresque illustrant un thème fédérateur qui ne prête pas le flanc à la polémique : la nature.

Le résultat est (était) magnifique : mésange bleue, martin-pêcheur, fleurs, feuilles et champignons.



On n'imaginait pas un instant que cette œuvre d'art réalisée par la CCM sur un mur qui lui appartient puisse être taguée

Las ! Une semaine après, la fresque était saccagée par un graffiti aussi injurieux qu'incompréhensible : Nique les racistes !! (qui sont les racistes ?).

Par la suite, d'autres tags sont venus compléter le massacre. Des sigles que seuls les initiés peuvent comprendre : QDLZ, ZMR (sauf erreur)...à l'exception d'un gracieux « Fuck la comcom » qu'il n'est pas utile de traduire.

Comment a-t-on pu en arriver là ? Il ressort de l'enquête des services de gendarmerie, qui ont interpellé un suspect, qu'il existe un code d'honneur entre tagueurs selon lequel on n'a pas le droit de taguer sur un tag existant. Le tag de la fresque relèverait donc d'un acte de représailles. Il faut bien admettre qu'on ne savait rien de ce code d'honneur qui, manifestement, ne fait pas cas du respect du droit de propriété, pourtant protégé par la Loi.



Au-delà, on a du mal à comprendre les motivations des graffeurs : le plus souvent, ils se contentent de bomber leur pseudo à longueur de murs (par exemple Sory qu'on trouve partout, y compris sur des rangées de lampadaires ou des bâtiments d'une valeur historique et patrimoniale comme la salle des machines du puits minier du Villaret à Susville). Problème d'ego ? Ils l'assortissent parfois d'inscriptions grossières, en toutes lettres ou sous forme de sigles, qui semblent témoigner d'une haine de la société (par exemple FTA qui veut dire Fuck Them All). Si quelqu'un peut m'expliquer, je suis preneur.



Ponsonnas n'est pas épargné par ce phénomène. Les parapets en béton du pont, de même que les murs des bâtiments voisins sont couverts de graffitis. Et même les panneaux indicateurs des sentiers de randonnée!

Quand le Département de l'Isère restaurera le pont en 2025 ou 2026, il est prévu que les murets actuels en béton seront remplacés par des garde-corps métalliques sans lisse supérieure, ni cale-pied, pour empêcher dans toute la mesure du possible les suicides.

Accessoirement, cet aménagement ne se prêtera pas à l'inscription de tags. ■JML

Gens d'ici Timothée Baldassi

A 14 ans, le jeune Ponsonnarau Timothée Baldassi, licencié à la Matheysienne VTT, grâce à sa régularité et à ses excellents résultats tout au long de la saison, a été couronné champion du Trophée Eurokid Aura, une compétition régionale d'Enduro réservée aux jeunes de 9 à 14 ans. Avec toutes nos félicitations !

